DEGUINE, J.-P., FOK M., GABOREL C. (éditeurs scientifiques) 2000. Rôle et place de la recherche pour le développement des filières cotonnières en évolution en Afrique. Actes du séminaire, Montpellier, France. 1er-2 septembre 1999, Cirad. Montpellier, France, Cirad, Colloques, 238 p.

Enseignements des expériences en Amérique latine

P. SILVIE

Cirad-ca, Asunción, Paraguay

J.-L. BELOT

Cirad-ca, Brasilia, Brésil

M. DEAT

Cirad-ca, Montpellier, France

Résumé. Enseignements des expériences en Amérique latine. Le programme coton a noué des liens de coopération aussi bien en Afrique qu'en Amérique latine. Cela lui a permis de développer des échanges fructueux et les apports réciproques ont contribué à faire progresser la recherche sur un plan technique et organisationnel. Le programme coton œuvre dans le Cône sud dans un contexte d'économie libérale où la dynamique de recherche est forte mais soumise elle aussi à la concurrence. Au moment où les filières cotonnières africaines se libéralisent, il pourra partager son expérience avec ses partenaires pour répondre au mieux à la profonde mutation en cours.

Introduction

Le thème du séminaire portant sur le rôle et la place de la recherche pour un développement des filières cotonnières en Afrique, on peut se demander pourquoi présenter l'action du programme coton en Amérique latine dans ce cadre. En fait, le monde cotonnier est moins cloisonné qu'il n'y paraît et des échanges fructueux, auxquels le Cirad contribue, existent. De plus, l'expérience acquise dans un contexte d'économie libérale, où les filières cotonnières sont privées sera sans doute utile dans un environnement africain en profonde mutation où l'Etat se désengage progressivement et où émergent des opérateurs privés. Nous sommes prêts à faire partager notre expérience aux Snra avec lesquels nous entretenons des liens de coopération de longue date.

Le cadre institutionnel de notre action

Nous nous intéressons, dans ce qui suit, aux activités développées dans le Cône sud du sous-continent américain, région où s'exerce actuellement notre action.

Implantés dans le milieu des années 60 au Paraguay, nous coopérons dans un cadre contractuel tripartite réunissant la recherche cotonnière nationale qui dépend du ministère de l'agriculture et de la Chambre cotonnière (Cadelpa), émanation des groupes qui détiennent les capacités d'égrenage et de commercialisation de la fibre, voire de sa transformation dans le pays.

En Bolivie, un contrat du même type nous lie avec l'association des planteurs de coton (Adepa) et la recherche agronomique de l'Etat de Santa Cruz (Ciat).

Au Brésil, nous coopérons avec la Coodetec, coopérative de recherche de l'Union des coopératives du Paraná, qui, en matière de production cotonnière, est intégrée jusqu'au stade de la filature.

En Argentine, les contacts avec la recherche cotonnière de l'Inta sont réguliers et des actions de coopération ont été menées par le biais de missions de chercheurs français en Argentine ou d'accueil de chercheurs argentins en France.

A partir de notre implantation dans la sous-région, nous avons été amenés à nouer des contacts avec le monde cotonnier du Pérou et de la Colombie sans que, jusqu'à présent, une coopération formelle ne se développe. Nous sommes placés dans un contexte concurrentiel où les producteurs n'hésitent pas à faire appel à des consultants privés pour leur fournir une assistance technique et où la recherche doit faire preuve d'une grande adaptabilité aux contraintes et aux questions posées. C'est particulièrement vrai au Brésil où cohabitent et se concurrencent des structures de recherche privées, une recherche étatique fédérale (Embrapa-Cnpa) ou dépendant des Etats, Iac dans l'Etat de São Paulo et Iapar dans le Paraná en ce qui nous concerne particulièrement.

Pour être retenus, nous devons donc être performants et présenter des avantages comparatifs. Le financement et la pérennité de notre action sont directement liés aux résultats que nous pouvons produire et surtout à leur impact sur la rentabilité de la culture et de la filière cotonnière.

Bref aperçu de la production cotonnière

Bien que réalisés dans un cadre privé, les modes de production sont divers : petits paysans au Paraguay, grands planteurs en Bolivie et au Brésil sauf dans le Nord-Est où le coton est produit par de petits exploitants. La production est fluctuante, soumise au marché mais actuellement globalement déficitaire dans le cadre du Mercosur, ce qui oblige les industriels brésiliens à importer de la fibre (figure 1).

La prise en compte du contexte économique est permanente et dans les grandes exploitations fortement motorisées on ne cultive pas du coton pour le coton, mais parce que cette spéculation est plus rentable qu'une autre.

En période de crise cotonnière, les cultures évoluent très rapidement (figure 2). Ainsi, dans les années 90, la production de l'Argentine a fortement décru pour remonter pratiquement à 1 million de t quand la conjoncture est redevenue favorable.

Au Brésil, les conditions de culture étant moins intéressantes dans l'Etat du Paraná, la production cotonnière a chuté dans cette région mais connaît un fort développement dans le Mato Grosso. Quelques aspects de la culture cotonnière méritent d'être soulignés :

– les semences sont fortement valorisées. Achetées systématiquement, traitées et fournies avec une garantie de levée, elles constituent un élément économique majeur dans la filière et la compétition est grande pour leur création et leur diffusion ;

– après une période de traitements insecticides peu ou pas raisonnés et dont l'impact était discutable et le coût élevé, l'approche « lutte intégrée » est le mot d'ordre officiel. Même si ces pratiques ne sont pas encore utilisées par tous, elles donnent un regain d'intérêt pour les travaux de recherche menés dans ce domaine ;

– les intrants sont très fortement utilisés et les coûts de production sont élevés dans les systèmes hautement productifs comme dans le Brésil central. Néanmoins, compte tenu de la maîtrise technique des agriculteurs et des rendements obtenus, la culture demeure rentable et se développe ;

– la préoccupation environnementale est prise en compte que ce soit pour la conservation du patrimoine sol que lors de l'utilisation d'intrants (recyclage des emballages entre autres).

Ce contexte particulier, marqué par la recherche de la compétitivité et la compétition entre les acteurs imprime une dynamique particulière à la recherche qui doit être innovante tout en s'assurant les bases scientifiques indispensables pour, justement, pouvoir proposer des innovations.

Conclusion

In fine, qu'avons-nous apporté de notre expérience africaine en Amérique du Sud et que peuvent apporter les pratiques sud-américaines à l'Afrique ?

De nombreuses maladies sont présentes en Amérique du Sud. L'introduction de génome africain dans les variétés que nous avons créées avec nos partenaires a permis de lutter efficacement contre ces maladies.

Les processus d'essais mis en place en Afrique pour tester l'intérêt de formulation de pesticides en vue de leur homologation pourraient avantageusement être appliqués en Amérique du Sud.

Le travail en réseau comme le réseau coton de la Coraf favorise les échanges scientifiques. Cette idée, transposée dans le Cône sud, a abouti à la création d'un réseau de recherche soutenu par le ministère français des affaires étrangères qui connaît un succès certain et permet de dépasser le simple échange formel d'information scientifique qui prévalait antérieurement.

Pour des pays comme le Paraguay ou dans le nord-est du Brésil, les organisations de producteurs africains qui se sont développées ces dernières années constituent des modèles intéressants à adapter aux conditions locales.

La législation phytosanitaire brésilienne dans des Etats comme le Paraná pourrait sans doute servir d'exemple pour les pays africains.

Les techniques de semis direct sur couverture végétale mises au point par le programme gestion des écosystèmes cultivés connaissent un développement remarquable au Brésil. Cette approche qui concourt à la durabilité des systèmes de culture peut être adaptée aux conditions africaines. Elle est d'ailleurs largement prise en compte dans la nouvelle culture du cotonnier (Ncc) que promeut le programme coton.

Cette liste n'est bien sûr pas exhaustive mais dans tous les cas, il faut noter que le contexte de forte privatisation crée une dynamique de recherche à partir du moment où la confiance est installée entre les bailleurs, les producteurs, les conseillers, les chercheurs ou les consultants. Mais cette confiance n'est jamais définitivement acquise. Il faut faire ses preuves constamment, cet enseignement est à bien garder à l'esprit au moment où les filières cotonnières africaines sont en pleine évolution.

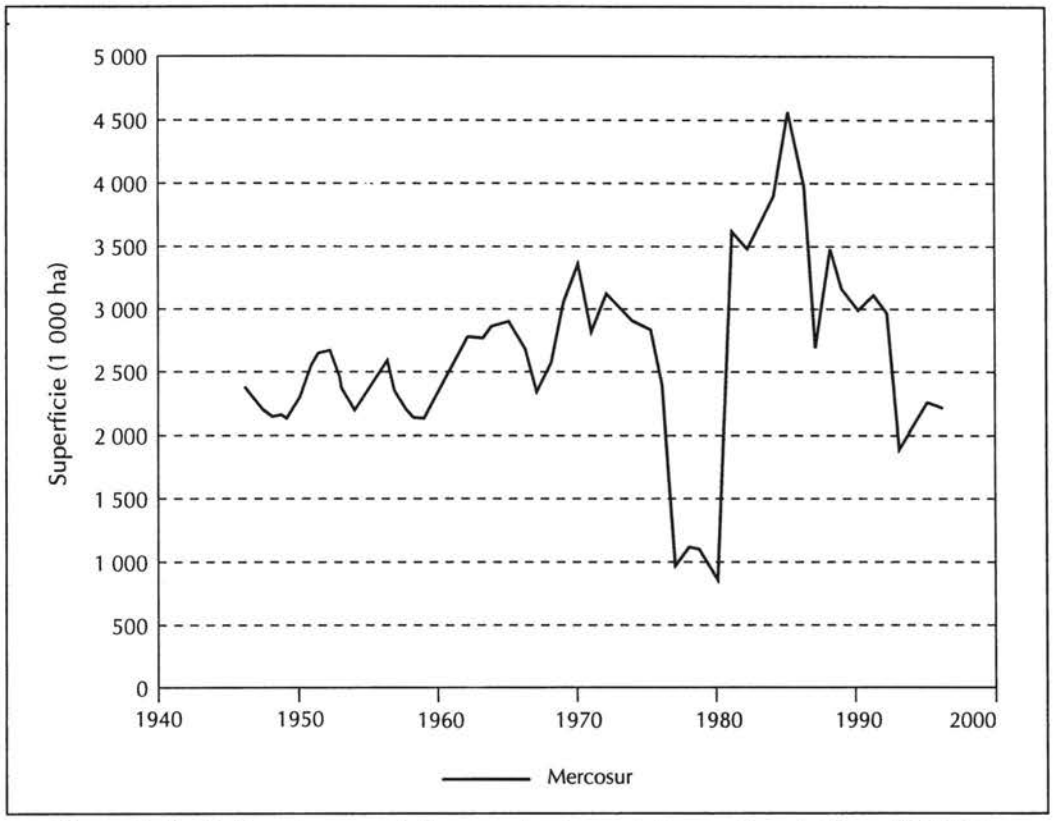

Figure 1. Evolution des exportations ou des importations nettes de fibres (1 000 t) dans le Mercosur.

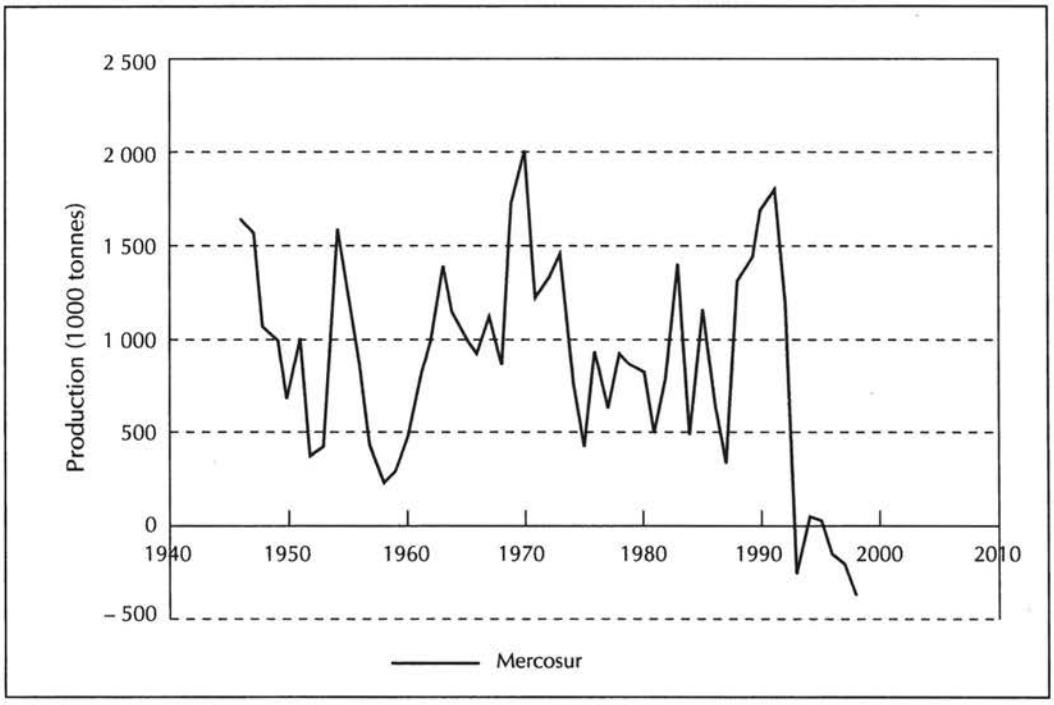

Figure 2. Evolution des surfaces cotonnières (1 000 t) dans le Mercosur.